

« Prudence et Bélisaire Beresford, c'est un couple de dandys né de l'imagination d'Agatha Christie et dont elle a confié que l'élément féminin, Prudence, était un de ses personnages favoris.

Ils ont appartenu aux services secrets et ils ont l'habitude, et pour Prudence, la nostalgie de l'aventure. Ils ont gardé leur flair et leur humour. Les Beresford, c'est Hercule Poirot en deux personnes. »

Pascal Thomas



NATHALIE LAFAURIE présente

LE CRIME EST NOTRE AFFAIRE

d'après Agatha Christie
PARTNERS IN CRIME

un film de
PASCAL THOMAS

avec

CATHERINE FROT ANDRÉ DUSSOLLIER

CLAUDE RICH ANNIE CORDY CHIARA MASTROIANNI
HIPPOLYTE GIRARDOT MELVIL POUPAUD CHRISTIAN VADIM
ALEXANDRE LAFAURIE YVES AFONSO
VALÉRIANNE DE VILLENEUVE MARIE LORNA
LAURA BENSON FLORENCE MAURY AGATHE HAZARD
ORNELLA BES BARBARA JAQUANIELLO

scénario, adaptation et dialogues de
CLÉMENTINE DE BIÉVILLE – FRANÇOIS CAVIGLIOLI -
PASCAL THOMAS

une coproduction

LES FILMS FRANÇAIS – STUDIOCANAL – FRANCE 2 CINÉMA -
RHÔNE-ALPES CINÉMA – AH ! VICTORIA 1 FILMS

durée : 1 h 49

sortie nationale le 15 octobre 2008

distribution

STUDIOCANAL DISTRIBUTION

1, place du Spectacle
92863 Issy-les-Moulineaux cedex 9

tél. 01 71 35 11 03

fax 01 71 35 11 88

www.studiocanal.distribution.com

presse

ANDRÉ-PAUL RICCI

ET FLORENCE NAROZNY

6, place de la Madeleine
75008 Paris

tél. 01 49 53 04 20

01 40 13 98 09

fax 01 43 59 05 48

apricci@wanadoo.fr

LA PLUS JOLIE QUALITÉ

On ne croyait plus cela possible : sortir d'un film, HEUREUX... retrouver la rue en totale euphorie, presque en état de lévitation.

Un film de Pascal Thomas vous rend léger. D'abord parce que lui-même est un cinéaste léger. De cette légèreté où excellent La Fontaine, Marivaux, Diderot, Musset, Labiche, Alfred Savoir, Louis Verneuil... et si peu d'autres.

De cette légèreté qui s'est toujours affirmée la plus jolie qualité française – mieux : la plus rare vertu. Car en vérité, pour être léger au milieu des névroses sociales, de l'emprise du modé/modable, de l'enlissement des esprits, il faut être un saint.

Il faut donc être attaché à la perfection : choisir pour son récit une vraie licrière d'intrigues (Agatha Christie), perler les réparties, veiller, avec passion, au bonheur des comédiens, baigner d'une somptueuse lumière l'inattendu des décors... Tant (trop ?) de perfection, sans doute. Mais, comme l'affirme Goethe, l'univers de Pascal Thomas a bon estomac.

Ayant prononcé ce double éloge de la légèreté et de Pascal Thomas, lors d'une Commission du CNC, je me suis attiré de longs regards compatissants.

Persistons pourtant : belles et longues vies à la Légèreté !

Quand un écrivain aussi sombre qu'Albert Camus le proclame : « Après tout, la meilleure façon de parler des choses qu'on aime est d'en parler légèrement ».

Et puisqu'un cinéaste, Pascal Thomas, dispose des meilleures recettes pour nous enchanter...

Jean-Michel Arnold



ARGUMENT

Le colonel Bélisaire Beresford (*André Dussollier*) est inquiet. Sa femme, Prudence (*Catherine Frot*), à la poursuite d'un cadavre a disparu.

Quand il la retrouve, elle s'est fait engager comme cuisinière à *La Vallée-aux-Loups*, une inquiétante demeure où un veuf riche et avare (*Claude Rich*) règne en despote sur ses enfants (*Chiara Mastroianni, Melvil Poupaud, Christian Vadim, Alexandre Lafaurie*), et dans laquelle d'authentiques sarcophages recèlent de bien étranges surprises.

Avec cette suite à *Mon petit doigt m'a dit* on retrouve l'esprit d'Agatha Christie, la fantaisie de Pascal Thomas et ses acteurs fêches au sommet de leur drôlerie.



RÉSUMÉ

Après avoir brillamment réussi à percer les secrets de *Mon petit doigt m'a dit*, Prudence et le colonel Bélisaire Beresford prennent un repos mérité dans leur petit château qui domine le lac du Bourget.

Bélisaire (André Dussollier) est heureux mais Prudence (Catherine Frot) s'ennuie. Elle veut repartir vers de nouvelles aventures. Elle rêve d'une bonne fée, qui les lancerait à la poursuite des criminels les plus dangereux et d'aventures truffées de mystères.

Cette bonne fée ne tarde pas à lui apparaître sous le visage aimable d'une collectionneuse de papillons, sa tante belge, Babette (Annie Cordy), qui assiste à un crime horrible de la fenêtre de son compartiment de train. Une jeune femme est étranglée. Tante Babette l'a vue. Malgré le scepticisme de Bélisaire, Prudence la croit. Et cela lui suffit pour partir à la recherche du cadavre.

Pour résoudre l'énigme qui lui est posée, elle se fait engager comme cuisinière dans un inquiétant château, perdu dans les montagnes enneigées. Elle devra y faire preuve de tous ses talents domestiques, résister aux avances et aux intrigues d'une bien curieuse famille, composée d'un vieillard irascible, atrabilaire et avare (Claude Rich) et de ses quatre enfants (Chiara Mastroianni, Christian Vadim, Melvil Poupaud, Alexandre Lafaurie), tous plus lunatiques les uns que les autres.

Bélisaire vole à son secours. Ensemble, sans se départir de leur ironie et de leur légèreté, les Beresford réussiront une nouvelle fois à démontrer que « *Le Crime* », si machiavélique soit-il, « *est leur affaire* ».



LE COIN DES CURIEUX : UN PEU D'HISTOIRE LITTÉRAIRE

C'est à cause d'Ashfield, la maison de Torquay où elle était née et avait passé son enfance, qu'Agatha Christie reprit la plume pour signer son second roman policier. Depuis la faillite Chafin qui les avait à demi ruinés, la mère d'Agatha éprouvait des difficultés financières à tenir une maison de cette importance. Et Agatha regrettait de ne pouvoir contribuer à son entretien par une pension, comme le faisait sa sœur Madge. Elle s'en ouvrit à son mari Archie, qui lui suggéra d'écrire un nouveau livre.

Agatha Christie se mit donc à la recherche d'un sujet et de personnages, Tommy et Tuppence Beresford étaient nés – *Mr Brown*, publié en 1922.

Agatha Christie garda pour ce couple de jeunes aventuriers, en qui on ne peut s'empêcher de voir une version idéalisée de celui qu'elle formait avec Archie, une tendresse particulière.

Elle les mit en scène à plusieurs reprises, à intervalles irréguliers, et leur consacra le dernier roman qu'elle ait écrit.

Dans *Partners in Crime* (*Le crime est notre affaire*) publié en 1929, retrouvant ses deux héros devenus des détectives entreprenants, elle s'amuse à parodier les détectives de roman qui connaissaient alors le succès auprès des lecteurs anglais.

« Chaque nouvelle était écrite à la manière d'un détective particulier, de l'époque. Il y en a certains que je ne reconnais même plus aujourd'hui. Je me souviens de Thornley Colton le détective aveugle, Austin Freeman, naturellement, Freeman Will Crofts, le père Brown le détective du Bon Dieu créé par Gilbert Keith Chesterton, Bulldog Drummond le héros de Sapper, l'Homme au Pied bot de Georges Valentine Williams, la baronne Orczy et son « Vieil homme dans le

Coin », et bien sûr Sherlock Holmes, Edgard Wallace... Certains nous sont restés familiers, d'autres sont tombés dans l'oubli. Tous m'avaient paru bien écrire et de façon dis-trayante, chacun à sa manière », déclare-t-elle dans son *Autobiographie*.

Le dernier texte de ce recueil de nouvelles est auto-parodique et Agatha Christie se moque gentiment d'Hercule Poirot incarné par un Tommy sans moustache mais doté de « myriades de petites cellules grises ».

Elle songea un jour à une réédition du livre où elle intro-duirait des histoires qui réuniraient les détectives absents du premier recueil de nouvelles, parmi lesquels Miss Marple bien sûr. Elle en esquissa le récit, mais celui-ci fut publié sous une autre forme.

Il faudra attendre 1967, pour qu'à la demande des lec-teurs, Agatha Christie ressuscite le couple dans *Mon petit doigt m'a dit*. Elle les réunit une dernière fois dans *Le Cheval à Bascule* en 1973, soit deux ans avant sa mort, livre qu'elle dicta sur magnétophone, ses rhumatismes articulaires l'em-pêchant d'écrire.



ENTRETIEN AVEC PASCAL THOMAS

Propos recueillis par Joséphine Le Gouvello

J.L.G. : Voilà le troisième film adapté d'Agatha Christie que vous réalisez.

P.T. : J'aurais dû en faire plus ! C'est une œuvre tellement riche, tellement variée, qui me semble, comme celles de Balzac ou de Simenon, inépuisable. Certains metteurs en scène se sont consacrés à Simenon, à William Irish, ou à Stendhal, d'autres à Dumas. Pour ma part, je serais ravi d'adapter ces auteurs et bien d'autres encore, tels que Léo Perutz, Labiche ou Feydeau.

Pour l'instant c'est Agatha Christie. Peut-être parce qu'elle autorise une grande liberté et me permet de greffer mon univers cinématographique sur le sien. Les deux précédents romans d'Agatha Christie que j'ai adaptés ont été le prétexte de développements très personnels. *Le crime est notre affaire* offre à Catherine Frot et André Dussollier la possibilité d'enrichir le duo que nous avons créé dans *Mon petit doigt m'a dit*. Ce genre de couple, élégant, impertinent, libre, à contre-courant des modes et des comportements établis et surtout très amusant, manquait au cinéma français, si l'on en croit le très nombreux public qui s'est reconnu en lui comme s'étaient déjà retrouvées beaucoup de spectatrices dans le personnage de la Dilettante.

Catherine Frot et André Dussollier sont parvenus à une telle maîtrise de leur art qu'ils sont tout entiers au plaisir de jouer, et peuvent prodiguer sans compter les talents d'humour et de cocasserie peu communs dont ils sont pourvus. On peut dire que le rire est leur affaire.

J.L.G. : Ils vous inspirent beaucoup ?

P.T. : Constamment. J'appartiens à cette catégorie de réali-sateurs qui ne figent pas leurs films sur les pages d'un

sécenario. Loin de là. Qu'il s'agisse des dialogues, des situations, des décors ou d'autres éléments visuels, je favorise leur enrichissement par toutes les trouvailles qui surgissent au moment du tournage. Et bien sûr, Catherine et André sont d'autant plus inventifs qu'ils sont maintenant très à l'aise avec leurs personnages de Prudence et Bélisaire Beresford.

J.L.G. : Et les autres acteurs ?

P.T. : C'est une distribution comme j'aime en voir au cinéma, bâtie autour d'acteurs notoires et enrichie par des comédiens aux caractères complémentaires, qui remplissent parfaitement des rôles sans lesquels l'ensemble perdrait de sa saveur. Chacun, bien sûr, doit habiter le rôle pour lequel il a été retenu et je m'attache à faire ressortir au maximum ses qualités et ses finesesses. Même si, dans cette distribution, nous avons eu à composer une fratrie, je me suis attaché à ce que les acteurs soient bien en contraste les uns par rapport aux autres, principe fondamental à mon sens pour obtenir la richesse humaine d'un film.

Chiara Mastroianni, Christian Vadim, Melvil Poupaud et Alexandre Lafaurie ont su jouer, tous ensemble, avec subtilité, des liens et des affinités réelles qui les lient dans la vie, pour former une singulière famille, au romantisme noir. Chacun d'eux a apporté à cette composition son charme, son élégance et sa sensibilité propres.

La composition d'Annie Cordy (Tante Babette) comme vieille excentrique bruxelloise, chasseuruse de papillons est parfaite, amusante et inventive. Elle soutient avec une vivacité qui n'appartient qu'à elle les dernières séquences du film, et nous amène à la résolution de l'énigme.

On retrouve aussi Claude Rich, qui campe avec jubilation un personnage de pur vieux méchant ; Hippolyte Girardot, un acteur très à l'aise dans le double jeu et les faux-semblants et bien d'autres acteurs qui tous jouent leur partition avec talent et générosité.

14

J.L.G. : Tout en étant fidèle à l'esprit d'Agatha Christie, vous prenez aussi vos distances pour aller vers plus de fantaisie.

P.T. : Dans *Mon petit doigt m'a dit*, nous avions construit un pays imaginaire loin du réalisme des séries policières. Nous l'avions appelé « Le pays du film ». Le domicile de nos héros était un château dominant le lac du Bourget, nous l'avons conservé pour *Le crime est notre affaire*.

J'aime les films généreux. Nathalie Lafaurie, qui est une productrice exigeante, tenait elle aussi à ce que *Le crime est notre affaire*, soit encore plus somptueux que les précédents d'Agatha Christie. Nous avons pu choisir des décors luxueux et abondants, à la fantaisie baroque. De grandes et belles demeures de Savoie, des dépendances dans le Val d'Aoste, des œuvres d'un sculpteur suisse, des décors somptueux, dénichés ici et là ; bref, nous n'avons reculé devant aucune dépense. Katia Wyszkop, la décoratrice, a fait venir d'Italie, d'Angleterre et a puisé dans les fonds des plus prestigieux grands antiquaires, les meubles, les tapisseries et les objets qui donnent leur richesse aux intérieurs du film.

Le travail subtil entre l'ombre et les basses lumières de Renan Pollès a achevé de créer ce monde singulier qui flotte entre hier et aujourd'hui et n'existe que sur l'écran. Une des vocations du cinéma n'est-elle pas de dépasser le spectateur, et de le transporter dans un monde rêvé ?

J.L.G. : Nous sommes loin du nouveau naturel de vos premiers films.

P.T. : J'ai toujours attaché de l'importance à réaliser des films soignés, drôles et populaires. Je n'éprouve plus le besoin de filmer le quotidien. Je préfère inventer, recréer et filmer une réalité qui n'existe pas. La nouvelle qui est à l'origine du film était restée parmi les inédits d'Agatha Christie, qui en avait développé le thème dans plusieurs de ses romans. Cela nous a suffi pour mettre en route notre

15

imagination. Avancer dans une forêt jalonnée de faux-semblants, de bizarreries, d'étrangetés, mais sans jamais se priver d'inventer, avec François Caviglioli et Clémence de Biéville des scènes amusantes, des cocasseries, concevoir des dialogues soignés, changer de registre, procéder par touches successives et mettre en place délicatement des éléments de la comédie et du mystère. Ce qui rapproche ce film de mes premiers films, c'est qu'il est d'abord une comédie et ensuite une comédie policière.

Cela me fait songer à cette réponse de Ricardo Freda, le réalisateur de *Sept épées pour le roi* et du *Cavalier mystérieux*, que l'on voulait forcer à reconnaître les qualités du cinéma néo-réaliste. Quelqu'un lui citait l'admirable pêche au thon de *Stromboli* : « Oui, les thons c'est bien, répondit-il, mais cela aurait été encore mieux pour le cinéma, s'il avait transformé les thons en sirènes. » Voilà pourquoi j'aime filmer la sirène *Prudence Beresford* et que je n'hésiterai pas à poursuivre ses aventures dans un film à venir qui je pense sera encore plus résolument burlesque.

J.L.G. : Si vous aviez à définir en une phrase votre héroïne, Prudence Beresford ?

P.T. : C'est un détective d'un genre unique à ma connaissance. Les autres procèdent à coups de déductions, elle... à coups d'illuminations !



DIALOGUES (extraits)

Prudence : « Imagine comme ce serait palpitant d'entendre cogner à la porte, d'aller ouvrir et de voir un mort entrer en titubant. »

Bélisaire : « Moi, je n'aime pas les morts qui titubent ! »

Prudence : « Ce que tu peux être popote ! »



Bélisaire : « La chasse aux criminels, c'est très différent de la chasse aux papillons. »

Prudence : « Je ne suis pas d'accord ! Les criminels, c'est comme les papillons : on les attrape et Flouk ! Chiak ! On les épingle. »



Prudence : « Les plats, c'est comme les plantes. Ils sont plus réussis si en les mitonnant on leur chante quelque chose. Par exemple pour moi, toutes les fritures c'est du jazz. Le bœuf à la ficelle qui mêle le cru et le cuit, plutôt la trompette bouchée. Pour les huîtres, dont le martyre nous rappelle un peu celui des premiers chrétiens, dévorés vivants par des lions, un requiem, et rien d'autre. »



LISTE ARTISTIQUE

<i>Prudence Beresford</i>	CATHERINE FROT
<i>Bélaire Beresford</i>	ANDRÉ DUSSOLLIER
<i>Roderick Charpenier</i>	CLAUDE RICH
<i>Emma</i>	CHIARA MASTROIANNI
<i>Frédéric</i>	MELVIL POUPAUD
<i>Raphaël</i>	ALEXANDRE LAFAURIE
<i>Augustin</i>	CHRISTIAN VADIM
<i>Le docteur Lagarde</i>	HIPPOLYTE GIRARDOT
<i>L'inspecteur Blache</i>	YVES AFONSO
<i>Babette Boutiti</i>	ANNIE CORDY
<i>Madame Clairin</i>	VALÉRIANNE DE VILLENEUVE
<i>Madame Valois</i>	MARIE LORNA
<i>Margaret Brown</i>	LAURA BENSON
<i>Diane</i>	FLORENCE MAURY
<i>Domestique congédiée</i>	AGATHE HAZARD
<i>L'adjointe de l'inspecteur Blache</i>	MARIAME N'DIAYE
<i>Un client du bistrot</i>	PIERRE DURRIEUX
<i>La patronne du bistrot</i>	LINA BIBOLLET
<i>Le jardinier Beresford</i>	GEORGES CHAPPUIS
<i>Le Jardinier</i>	DANIEL ISOPPO
<i>Alexie</i>	ALEXIE RIBES
<i>Valérie</i>	KYM THIRIOT
<i>Le contrôleur</i>	BENJAMIN GUILLARD
<i>L'employée de maison</i>	ANNE AROVAS
<i>Danseuse</i>	AUDREY HAMM
<i>Danseuse</i>	ORNELLA BES
<i>Danseuse</i>	HÉLOÏSE WAGNER
<i>Danseuse</i>	MARIANNE OLLIER
<i>La jeune femme assassinée</i>	BARBARA JAQUANIELLO
<i>La chorégraphe</i>	CATHERINE MARTIN



LISTE TECHNIQUE

Réalisateur PASCAL THOMAS
 Scénario et dialogue CLÉMENTINE DE BIÉVILLE,
 FRANÇOIS CAVIGLIOLI,
 PASCAL THOMAS
 Conseiller artistique NATHALIE LAFAURIE

D'après le roman d'Agatha Christie « Partners in Crime »

Sculptures et dessins
 OLIVIER ESTOPPEY
 Chanson du générique « SWAY » interprétée par
 VICTORIA LAFAURIE
 Musique originale
 REINHARDT WAGNER
 Directeur de la photographie RENAN POLLÈS
 Scripte JOSIANE MORAND
 Son PIERRE LENOIR
 Assistant Mise en scène OLIVIER BOUFFARD
 Figuration LAURENT SOULET
 Décors KATIA WYSZKOP
 Costumes CATHERINE BOUCHARD
 Maquillage CHANTAL LEOTHIER
 NATHALIE LOUICHON
 Coiffure CHARLOTTE ARGUILLÈRE
 Montage CATHERINE DUBEAU
 MÉLANIE MOUREY,
 ÉLÉNA MANSO
 REINE WEKSTEIN
 CLAUDE VILLAND
 GÉRARD BUFFARD
 JEAN-PIERRE BARONSKY
 HASSEN BRAHITI
 ÉRIC DUSSART
 NICOLE FIRN,
 HUBERT WATRINET
 AIMERIC BONELLO

20

Administration JACQUELINE FINAS
 Administration ROSALIE LECAN
 de production ARLETTE PRÉVOST
 Secrétaire de production CHRISTOPHE MAHÉ
 GHISLAINE
 ATANASSIAN/GRELLET
 PHOTO SYLVIE LANCRENON
 AFFICHE 4° de couverture

une coproduction
 LES FILMS FRANÇAIS STUDIOCANAL
 FRANCE 2 CINÉMA RHÔNE-ALPES CINÉMA
 AH ! VICTORIA ! FILMS

avec la participation de
 CANAL+ FRANCE 2 T.P.S. STAR
 LA RÉGION RHÔNE-ALPES
 CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

distribution
 STUDIOCANAL

© LES FILMS FRANÇAIS - STUDIOCANAL - FRANCE 2 CINÉMA -
 RHÔNE-ALPES CINÉMA
 AH ! VICTORIA ! FILMS

tous droits réservés
 visa d'exploitation 119 480
 dépôt légal 2008



21

MORALITÉ

Prudence et Bélisaire renoncèrent à toute sagesse. Ils resteraient fidèles à la légèreté, à l'insouciance de leur jeunesse aventureuse.

Ils avaient découvert, après bien d'autres, qu'il n'y a pas de grandes personnes.



À PROPOS DE « MON PETIT DOIGT M'A DIT »

On a beaucoup adapté Agatha Christie au cinéma. Mais pas avec cette légèreté et cette noirceur. Pascal Thomas s'en tire comme un prestidigitateur qui utiliserait toutes ses armes – un dialogue épataant, des seconds rôles comme on les aime, une lumière superbe, signée Renan Pollès – pour créer la magie. Jusqu'au dénouement, tout en apparence et faux-semblants, cette enquête policière manie la dérision avec sérieux et joue, à chaque instant, sur le double sens du mot charme.

Pierre Murat (TÉLÉRAMA)

Film pictural et poétique, mais aussi fantaisie dramatique menée tambour battant pour le plus grand bonheur de comédiens gourmands des répliques somptueuses qu'on leur a serties...

Prudence et Bélaire Beresford (Catherine Frot et André Dussollier) forment un couple d'amants dont l'humour, l'élégance intellectuelle autant que vestimentaire séduisent le spectateur à hauteur du plaisir qu'ils ont l'un de l'autre.

Jean Roy et Daniel Wiseman (L'HUMANITÉ)

Catherine Frot forme avec André Dussollier un irrésistible duo.

Eric Neuhoff (FIGARO MADAME)

Vous ne serez pas déçu de ce voyage qui vous mène par le bout du nez. On pourra s'étonner que l'ex-zozo Pascal Thomas, apôtre du naturel autobiographique, donne dans l'enquête farfelue. Mais on retrouve sa patte qui égratigne, retourne les médailles, mélange le noir au rose... On retrouve aussi Catherine Frot, ex-« dilettante » qui reprend son bâton de pèlerin. Même entraîné, même ironie. Son couple avec Dussollier est délicieusement spirituel... Une heureuse surprise, orchestrée en sous-main par un ouistiti malicieux.

François-Guillaume Lorrain (LE POINT)

Commençant comme une piquante comédie du mariage à la Guitry, se poursuivant jusqu'à l'étrange, voire jusqu'à la panique, cette adaptation d'Agatha Christie charme, intrigue, déroute et séduit, en retrouvant la principale leçon de la grande dame anglaise, à savoir que le mal aime reposer dans le calme des apparences désuètes. Un dérangeant délice.

Alain Riou (NOUVEL OBSERVATEUR)

Mon petit doigt m'a dit ne perd en rien ce qui faisait la rareté de son auteur : les fines observations du quotidien, les dérives vers l'absurde et, surtout, le plaisir de jouer manifesté, à chaque plan, par les comédiens.

Thierry Jobin (LE TEMPS)

C'est dans cette cascade de mots d'esprit que *Mon petit doigt m'a dit* acquiert une veine jubilatoire. Bien que sans évêque ni mimosas, on est ici dans l'héritage de *Drôle de drame* de Carné.

Jean-Luc Douin (LE MONDE)

La première qualité de *Mon petit doigt m'a dit*, c'est qu'il se place volontiers à l'écart de toute mode, avec une non-chalance affichée qui tient de l'arrogance...

Une liberté, un art de la rupture de ton où le fin lettrisme côtoie la blague antimilitariste et le gag poétique. Le film de Pascal Thomas cultive un goût pour le mélange des genres, où la comédie policière mène tout droit au fantastique, le rire aux larmes, et possède une habileté à acoquiner la blague vaseuse avec l'aphorisme le plus gracieux.

Jean-Baptiste Morain (LES INROCKUPTIBLES)



BIENTÔT

**LES Zozos
CONFIDENCES POUR CONFIDENCES
MERCREDI, FOLLE JOURNÉE !**



**Sortie du Coffret I
14 octobre 2008**

EN DVD

**PLEURE PAS LA BOUCHE PLEINE
LE CHAUD LAPIN
LES MARIIS, LES FEMMES, LES AMANTS**



**Sortie du Coffret 2
3 décembre 2008**

Retrouvez aux

Éditions du Masque



Le roman qui a inspiré le premier film de Pascal Thomas adapté d'Agatha Christie.



En un volume, toutes les aventures des Beresford.

DERNIÈRE DE COUVERTURE

